



*Chrétiens dans l'Enseignement Public*

Info

n° 33  
Été 2024



67, rue du Faubourg Saint-Denis 75010 Paris  
ISSN 2607-7515 (imprimé)  
ISSN 2608-2594 (en ligne)

01 43 35 28 50  
[secretariat@cdep-asso.org](mailto:secretariat@cdep-asso.org)  
[www.cdep-asso.org](http://www.cdep-asso.org)

# **CdEP propose aux personnels en activité une pause avant la rentrée**

à l'abbaye de Fleury  
Saint-Benoît-sur-Loire (Loiret)  
du 23 au 26 août 2024.

**ENSEIGNANTS - PARENTS  
UNE RELATION GAGNANTE POSSIBLE ?**

**Et si nous en parlions ensemble,  
enseignants en activité ?**

**POUR:** se ressourcer dans un lieu apaisant, se détendre,  
visiter, se former, échanger dans la confiance et la  
bienveillance, assister aux offices des frères bénédictins.

**AVEC la participation de Marie-Laure Billaut, ex enseignante,  
psychopédagogue**

**AVEC la participation d'Olivier Joncour, prêtre, aumônier  
national**

*À quelques jours de la rentrée,  
une session qui allie  
détente, culture, formation et convivialité  
pour se retrouver, pour se ressourcer.*

*La présence des frères de l'abbaye  
permet de participer aux offices.*

## **Le mot du président**

À l'ombre tutélaire du cèdre majestueux, les iris et les roses semblaient vouloir offrir leurs plus belles couleurs, comme un cadeau d'adieu... Oui, c'est avec une certaine émotion que nous avons dit adieu à l'accueil Saint-Paul d'Issy-les-Moulineaux lors de notre rencontre nationale des 4 et 5 mai derniers. Que de souvenirs autour de ce paisible jardin ! Temps de retrouvailles, de réflexion et de partage, qui ont ponctué tant d'années ! Combien de figures amies hantent encore ces lieux, qui ne sont plus là aujourd'hui !

Fidèle à son passé, l'endroit nous a offert de bons moments d'échange autour d'un thème d'une brûlante actualité. On en trouvera quelques échos dans les pages qui suivent, ainsi que de l'assemblée générale avec un rapport d'activité marqué par un certain optimisme. Oui, CdEP continue vaillamment sa route grâce aux équipes de base qui constituent son fondement et sa raison de vivre ; grâce aussi à un conseil d'administration qui s'efforce d'apporter sa part de vitalité à un niveau national et de faire connaître la richesse de ce que l'association apporte aux personnes qui la « fréquentent ». Mais CdEP sait aussi rejoindre d'autres collectifs et prendre part à des événements où ses membres témoignent de leur(s) engagement(s). Un exemple parmi d'autres avec le dernier texte de ce numéro de CdEP Info, fruit d'un partenariat fécond et engagé dans la démarche de « Promesses d'Église ». Nous avons pris le parti de le publier dans son intégralité, d'abord parce qu'il paraissait difficile et regrettable d'en retrancher une ou plusieurs parties, mais aussi parce que la saison estivale se prête de bonne grâce aux lectures un peu longues et ne rechignant pas aux pauses réflexives, dans une dynamique « anti Tik-Tok » assumée, en résonance avec la communication passionnante que nous a offerte Socheata le 4 mai.

Durablement marqué, comme beaucoup de membres de l'auditoire sans doute, par tout ce qu'elle nous a appris, j'irais presque jusqu'à vous souhaiter un été « a-numérique », comme un rêve de quitter l'environnement habituel pour une villégiature paisible et retirée, sous des cieux d'une clarté joyeuse, cadre d'une parenthèse sans écran, si ce n'est celui, total, auquel il faudrait peut-être avoir recours pour assurer une protection efficace contre des ardeurs solaires rendues plus agressives par le changement climatique.

Philippe Leroux  
28 juin 2024

### **Une session au Val Suzon (près de Dijon)**

Du samedi 13 juillet au samedi 20 juillet, elle sera animée par le père Lathuillière et quelques participants sur le thème « L'Eucharistie dans la vie de l'Église » (communion eucharistique et communion ecclésiale) ; tâches ménagères assumées collectivement ; alternance de balades et de temps de réflexion.

Renseignements auprès de Michèle et Maurice Grancher (06 08 81 22 54)

## **Les portables et nos jeunes...**

Après quelques mots d'accueil, l'après-midi du samedi 4 mai a commencé par un tour de table au cours duquel chaque personne était amenée à donner un mot ou une expression que lui inspirait spontanément le thème de la rencontre. Les voici :

- Addiction
- Ailleurs
- Ambiance
- Béquille
- Bulle
- Communication
- Déconnexion de la réalité (2 fois)
- Diversité
- Entraide
- Facilité trompeuse
- Gouffre de connaissances
- Incompréhension
- Isolement (2 fois)
- Morosité
- Mystère
- Négociation
- Nuisible et utile
- Obsession
- Solitude (4 fois)
- Temps passé
- Tête baissée

Puis, en petits groupes, nous avons étudié un article paru dans le quotidien Ouest-France en février 2024 : **Trop d'écrans dans nos vies ? « Il y a urgence à réapprendre à faire marcher nos cerveaux. »** *Perte de mémoire, de capacités relationnelles, ralentissement du développement psychomoteur des enfants... À quel point nos capacités cognitives sont-elles déjà affectées par la numérisation de nos modes de vie ? Réponse avec Sylvie Chokron, directrice de recherches au CNRS et neuropsychologue.* Chaque groupe s'est penché plus particulièrement sur une partie de ce texte long et dense ; au terme des échanges, des convictions et des points à débattre ont été partagés.

Quelques **convictions** :

- ✓ Le smartphone accentue un individualisme qui existait déjà. Diaboliser, combattre l'objet ne suffit pas. Il faut travailler à (re)créer du lien, à remettre les gens en relation, à faire expérimenter le collectif (par exemple pour défendre une cause, pour un bien-être partagé).
- ✓ En faisant passer de trois à deux dimensions et en jouant un rôle de filtre, l'écran entraîne une réduction de nos capacités sensorielles et relationnelles.
- ✓ L'usage du portable pose de façon cruciale la question de la communication (qu'est-ce que communiquer ?), de la maîtrise de la langue et, plus largement, de la perte du potentiel humain.
- ✓ Un grand chantier est ouvert avec des points positifs et des points négatifs, avec ce qui nous est imposé (par exemple les notifications, les tâches administratives exclusivement confiées à l'ordinateur) et ce que nous pouvons choisir (par exemple le maintien de liens grâce aux SMS).

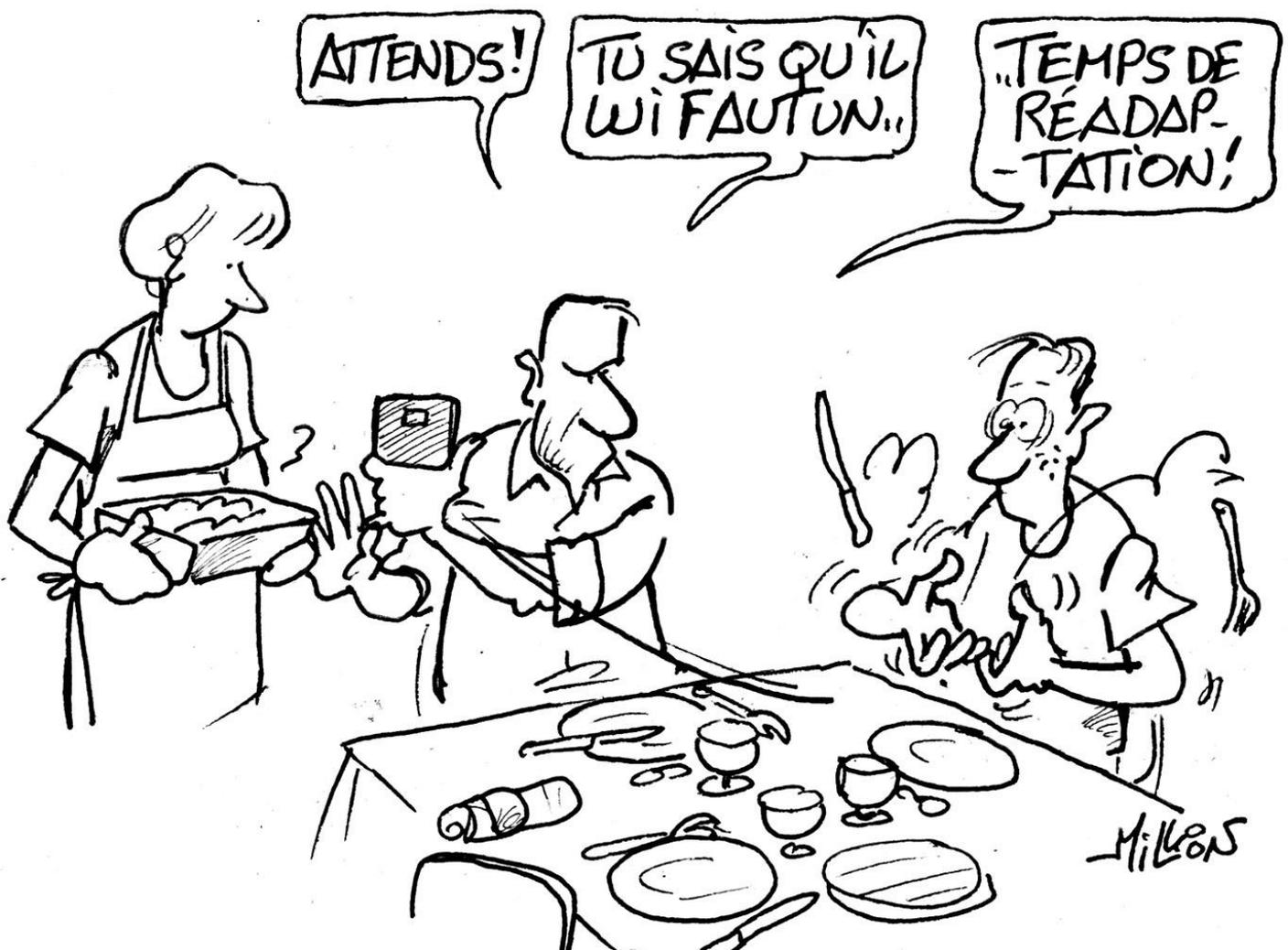
Des **points de débat** :

- Peut-on s'attendre à une saturation de l'utilisation de l'objet, à une prise de conscience, et à quelle échéance ?
- À partir d'un certain âge, l'écran n'est pas en lui-même porteur de limites ; celles-ci dépendent : du contenu, de l'utilisation (durée, diversification), de l'éducation globale.
- Arrive-t-on encore à s'écouter ?
- Comment réguler l'utilisation du numérique chez les jeunes ?
- L'utilisation du smartphone peut-elle engendrer une diminution de la capacité à réfléchir ?

Vint alors un **temps de sensibilisation** proposé par Socheata, intervenante de prévention, experte en droits des enfants et en cyberpédocriminalité, avec un triple objectif : comprendre les pratiques des enfants et adolescents sur internet, sur les réseaux sociaux et en mesurer les principaux risques ; explorer des pistes de réflexion et d'action pour prévenir, accompagner, protéger ; interroger sa posture éducative et chrétienne en lien avec le numérique.

Quelques constats pour commencer : l'omniprésence des écrans (en 2022, en moyenne, un foyer français possède 10 appareils numériques pourvus d'écrans) ; la hausse du temps qui leur est consacré par les jeunes (plus de 36 h par semaine en moyenne pour les 13-19 ans en 2022, avec 18 h sur le web, 9 h 30 de jeux vidéos et 9 h devant la télévision) ; le recul de la lecture (en 2024, les jeunes lui consacrent en moyenne 19 minutes par jour contre 3 heures 11 aux écrans) ; la modification du rapport au temps : lorsque les jeunes ont pris l'habitude d'enchaîner des vidéos de 45 secondes – format très courant actuellement –, la lecture d'un texte qui nécessiterait ne serait-ce qu'une demi-douzaine de minutes leur paraît requérir des efforts colossaux. (Cette tendance relevée chez les jeunes est en fait générale et concerne tout autant les adultes.)

Lorsqu'on leur demande de recenser les aspects positifs des écrans et du numérique dans leur vie quotidienne, les jeunes indiquent qu'ils permettent de créer et d'entretenir du lien (notamment avec des personnes affectivement proches mais géographiquement éloignées), d'ouvrir son horizon, de faire de nouvelles rencontres, de s'amuser, de se divertir, de s'évader, d'apprendre, utilisations qui résonnent d'ailleurs avec les droits de l'enfant tels qu'ils ont été définis par la Convention Internationale des Droits de l'Enfant (1989). De façon moins consciente, l'impression d'évoluer dans une bulle de confort et de plaisir procure des satisfactions immédiates liées aux circuits de récompense et développe un sentiment de toute-puissance, mais entraîne aussi un repli sur soi, une coupure de l'environnement extérieur (les repas familiaux en font, par exemple, les frais) et une frustration désagréable, voire intolérable, lorsqu'il faut revenir dans le « monde réel ».



De nombreuses études internationales pointent, elles, des impacts négatifs à divers niveaux : cognitif (difficultés de concentration, d'apprentissage), émotionnel (agressivité, mauvaise régulation des émotions), comportemental (troubles du comportement), physique (troubles de la vision, de l'audition, de l'attention, du sommeil, de l'alimentation ; maux de tête,

mauvaise posture), psychologique (anxiété, stress, dépression, baisse de l'estime de soi, complexes, sentiment de solitude), social (sédentarité, repli sur soi, rupture de liens sociaux). On peut notamment souligner le paradoxe qui s'installe entre le fait d'avoir de plus en plus de connaissances (d' « amis ») via les réseaux sociaux et l'augmentation d'un sentiment de solitude assez largement partagé chez les jeunes (une récente étude française indique qu'un quart des élèves de collège et de lycée l'éprouvent souvent, voire en permanence et que les jeunes filles sont davantage concernées par un sentiment de mal-être que les jeunes garçons). Plus grave : l'augmentation des pensées suicidaires et de la consommation de médicaments antidépresseurs qui semble liée à celle de la fréquentation des écrans. Mais le plus « glaçant » vient sans doute de tout ce qui relève des phénomènes d'emprise exercés plus ou moins directement par des adultes sur des jeunes.

Les questions que se posent les adolescents et adolescentes n'ont pas forcément beaucoup changé, mais les moyens techniques par lesquels elles s'expriment et la portée que ceux-ci leur donnent ont radicalement transformé l'environnement qui les accueille. Caisse de résonance d'une ampleur jusqu'alors inconnue, les réseaux sociaux peuvent induire entre jeunes eux-mêmes des phénomènes et situations de violence, dont le cyberharcèlement est devenu l'emblème. Et les sites qui leur sont dédiés, fréquentés par des personnes majeures aux intentions malveillantes ou perverses, les transforment facilement en proies potentielles. Le partage d'informations intimes, concernant leurs relations affectives et amoureuses mais aussi leur anatomie (besoin de se comparer, de se rassurer aussi) sous forme de photos et de vidéos rendent ainsi les jeunes particulièrement vulnérables aux cyberviolences et à la cyberpédocriminalité, activités de plus en plus répandues, au point qu'il existe même des sites conçus pour aider les cyberprédateurs à mieux parvenir à leurs fins... Notons aussi que bon nombre de parents publient largement, sans retenue, et parfois avec une abondance « naïve » de précisions et de détails, des photos et des vidéos de leurs enfants. Pourquoi donc ne pas poursuivre cette pratique et se donner entièrement aux écrans, en s'adonnant à une mise en image permanente de sa vie quotidienne jusqu'en ses aspects les plus personnels ?

Les écrans deviennent ainsi des journaux qui n'ont plus rien d'intimes et livrent à un public « planétaire » des images et des confidences naguère réservées à un cercle restreint, choisi et bienveillant. Mais ils charrient aussi des quantités de contenus dont la fugacité n'empêche pas la teneur et le propos d'induire des conséquences psychologiques qui n'ont rien d'anodin : défis dangereux et incitations à l'automutilation ou au suicide ; vidéos à caractère pornographique, violent et choquant ; deepfake (montages trompeurs), désinformation, usurpations d'identité ; appels à la radicalisation ; détournements de séquences innocentes pour piéger un public jeune et naïf ; exploitation de difficultés ou de détresses affectives pour amener des enfants à exposer progressivement leur intimité puis, en exerçant une influence « amicale » de plus en plus pressante, voire un chantage au sujet de vidéos « compromettantes », à les faire réaliser des séquences de plus en plus osées et perverses (sextorsion).

Les jeunes peuvent donc être à la fois victimes d'images traumatisantes « extérieures » qui leur sont plus ou moins imposées, mais aussi d'images personnelles dévoyées qui en font des proies à distance et peuvent même les amener à des rencontres non virtuelles dangereuses et destructrices. Certes, les contenus et pratiques énumérés plus haut peuvent susciter le rejet, le dégoût et l'appel aux adultes pour en parler et pour s'en prémunir ; mais ils peuvent aussi faire naître une honte délétère qui pousse au silence, voire provoquer une sorte de fascination qui va amener à les rechercher après une première exposition non volontaire ou fortuite. Ainsi, d'après l'ARCOM (Autorité de régulation de la communication audiovisuelle et numérique, créée en octobre 2021), 9 % des mineurs (en France) regardent quotidiennement des vidéos à caractère pornographique et un garçon de 12-13 ans sur deux y a accès une fois par mois.

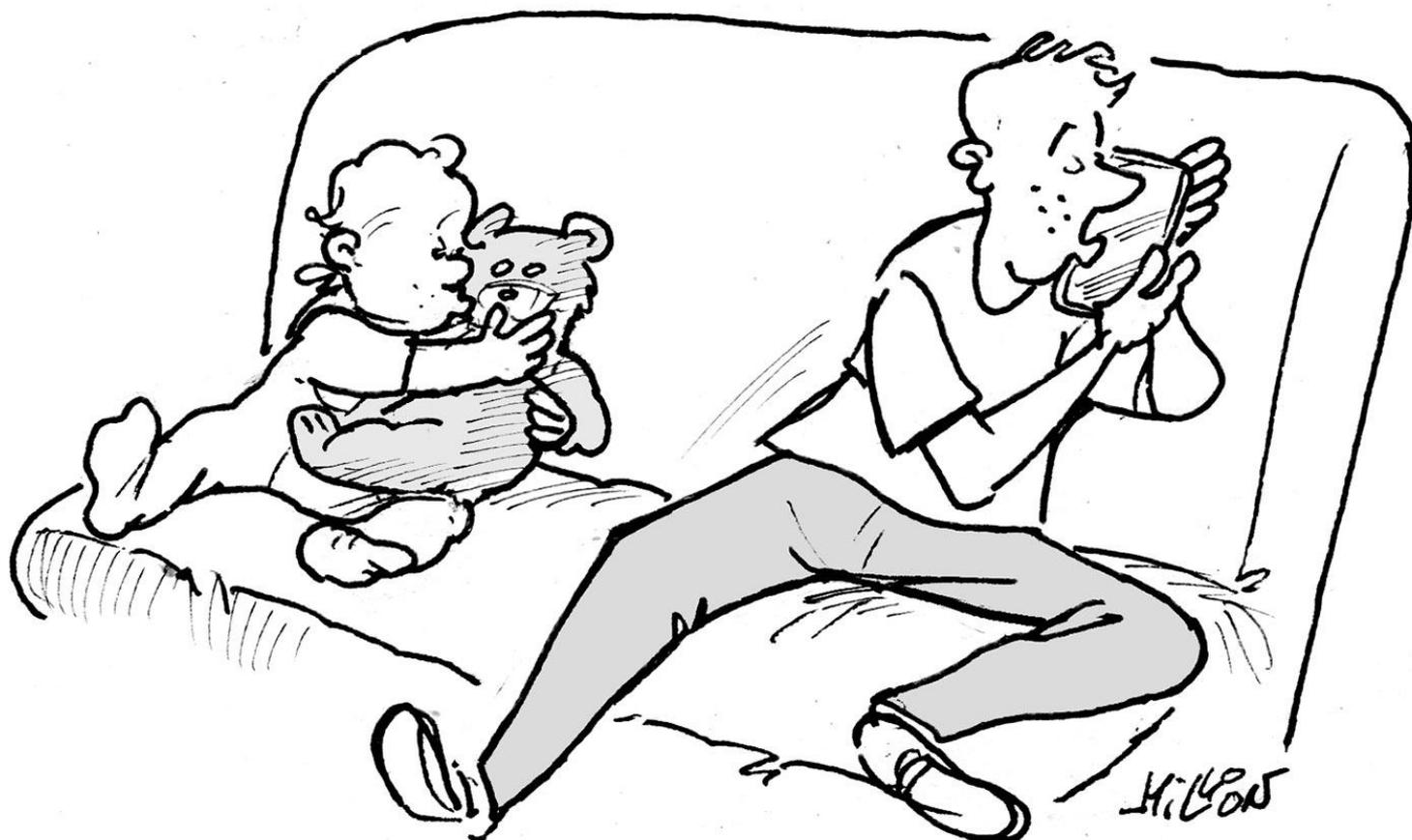
Face à cette situation, les gouvernements sont incités à réagir et à prendre des mesures destinées à protéger la jeunesse. En France, c'est par exemple le cas de la loi du 7 juillet 2023 qui vise à instaurer une majorité numérique, à lutter contre la haine en ligne, à renforcer les mesures de lutte contre le cyberharcèlement. Des pistes techniques sont actuellement explorées pour que l'accès aux sites pornographiques ne soit plus possible aux personnes mineures. Par ailleurs, des mesures de protection des enfants quant à l'utilisation et la diffusion de leur image (même au sein de leur famille) sont à l'étude.

Un rapport remis en avril dernier au Président de la République et intitulé « Enfants et écrans – À la recherche du temps perdu » détaille ainsi une situation pour le moins inquiétante, n'hésitant pas à appeler à une réflexion éclairée et sans concession sur l'avenir « de notre société, celui de notre civilisation, et peut-être même celui de notre humanité ». Afin de « reprendre le contrôle des écrans », il avance 29 propositions déclinées selon six axes :

- S'attaquer, pour les interdire, aux conceptions addictogènes et enfermantes de certains services numériques afin de redonner du choix aux jeunes.
- Protéger, plutôt que contrôler, les enfants : une bataille qui doit se mener et peut se gagner auprès des acteurs économiques.
- Assumer et organiser une progression des usages des écrans et du numérique chez les enfants en fonction de leur âge.
- Préparer sérieusement les jeunes à leur autonomie sur les écrans, leur donner le pouvoir d'agir et, dans le même temps, redonner toute leur place aux enfants et aux jeunes dans la vie collective.
- Mieux outiller, mieux former au numérique et mieux accompagner les parents, les enseignants, les éducateurs et tous ceux qui interviennent auprès des enfants, tout en organisant une société qui remet l'écran et le numérique à leur juste place.
- Mettre en place un dispositif ambitieux de gouvernance permettant à la puissance publique de définir une véritable stratégie, de disposer de capacités de pilotage, de pouvoir mieux soutenir les acteurs qui interviennent auprès des jeunes et des familles, et d'informer les citoyens.

Plus précisément, concernant le système éducatif, le rapport formule aussi des préconisations touchant directement au fonctionnement des établissements scolaires :

- ✓ Fixer un cadre strict d'utilisation pour « Pronote » et les ENT (espaces numériques de travail) avec mise en place de paramétrages par défaut protecteurs des enfants.
- ✓ Renforcer l'application de l'interdiction des téléphones au collège et systématiser dans chaque lycée un cadre partagé sur la place et l'usage des téléphones dans la vie de l'établissement.
- ✓ Permettre aux enseignants de maîtriser les fondamentaux du numérique, les enjeux de la citoyenneté numérique et les usages pédagogiques du numérique dès leur formation initiale et garantir tout au long de leur carrière la possibilité d'actualiser leurs connaissances.
- ✓ Former et informer les élèves dès l'école élémentaire puis tout au long de leur scolarité, de façon appropriée selon leur âge, au numérique, à son modèle, à ses contenus, à ses usages, aux opportunités qu'il offre et aux dangers qu'il peut présenter.
- ✓ Avoir des adultes référents sur le numérique en ligne et hors ligne, capables de répondre aux interrogations des enfants et des adolescents, et créer des espaces de dialogue sécurisés pour les enfants, y compris s'ils souhaitent les évoquer dans un cadre plus intime que la salle de classe.



Mais le rapport appelle aussi de ses vœux une évolution sensible des mentalités et des pratiques, dans le cadre social et familial : « Nous devons aussi, tout adulte que nous sommes, nous remettre à la hauteur de ce temps de l'enfance : nos enfants ne sont pas des "petits adultes", ils ont besoin de jouer, ils ont besoin que les adultes oublient leur portable pour leur donner du temps, ils ont besoin de dialoguer avec les grands et de les trouver disponibles, à la maison, dans les parcs, pendant leurs activités, dans les villes comme dans les campagnes. »

À nous donc, au quotidien, avec une bienveillance non dénuée d'esprit critique, d'interroger les enfants et les jeunes dont nous avons la charge – aussi bien en famille qu'à l'École – sur leurs pratiques, sur ce qui est regardé, sur les émotions suscitées, sur les sentiments éprouvés. À nous d'accueillir et même de susciter avec délicatesse toutes les questions que peut leur poser leur apparence physique. À nous de les informer de l'existence de sites qui peuvent les aider à mieux se situer dans leur environnement numérique, mais aussi d'associations et de dispositifs prêts à accueillir et à accompagner leurs questionnements. À nous de témoigner du caractère irremplaçable de la rencontre directe (sans truchement technologique quel qu'il soit), du fait que les liens humains patiemment tissés au fil de moments partagés en vérité n'ont pas grand chose à voir avec les connexions instantanées des réseaux numériques. À nous de promouvoir les attitudes qui engagent tout l'être dans sa relation à autrui et au monde, qui cultivent la profondeur et la patience dans le rapport au savoir, qui défient le virtuel en misant sur l'authenticité. À nous de leur faire éprouver la différence de nature et d'intensité entre une joie profonde résultant d'un processus qui s'inscrit dans un temps long et le plaisir fugace d'une gratification immédiate telle que peuvent la procurer les écrans. À nous, finalement, d'adopter une posture et d'entrer dans une démarche éducatives dans le domaine du numérique comme dans ceux qui nous sont plus familiers.

## ***Quelques ressources... numériques ou pas !***

### ***Numéros de téléphone***

- **119** – Le 119 est un service dédié à la prévention et à la protection des enfants en danger ou en risque de l'être ainsi qu'aux adultes confrontés ou préoccupés par une situation d'enfant en danger ou en risque de l'être : famille proche, famille élargie, voisins, communauté éducative... Gratuit, le service est disponible 24 heures sur 24, 7 jours sur 7.
- **30 18** – Usurpation d'identité, violences à caractère sexiste ou sexuel, harcèlement scolaire ou encore chantage à la webcam : le numéro de téléphone 30 18 est destiné aux jeunes victimes ou aux témoins d'un cas de harcèlement scolaire et/ou de violences numériques. Les appels sont pris en charge par une équipe d'écouterants composée de psychologues, de juristes et d'experts du numérique. Le dispositif propose par ailleurs une application pour téléphone portable permettant de :

- stocker dans un coffre-fort numérique et sécurisé des preuves du harcèlement (captures d'écran, photos, liens url de pages internet sur lesquelles figurent des contenus malveillants...), puis de les transférer aux membres du dispositif 30 18 ;
  - réaliser une auto-évaluation de situation personnelle à l'aide d'un quiz nommé « Suis-je harcelé ? » ;
  - prendre connaissance de fiches conseil sur le harcèlement scolaire et le cyberharcèlement, afin de savoir comment réagir et à qui faire appel.
- **0 800 235 236** – Fil santé jeunes est un service de renseignement à destination des jeunes (12-25 ans) dans le domaine de la santé : sexualité, nutrition, contraception, drogues, mal de vivre...
- **31 14** – Accessible gratuitement 24 h / 24 et 7 j / 7, piloté par Ministère du Travail, de la Santé et des Solidarités, c'est le numéro national de prévention du suicide. Il met en relation les personnes en détresse, celles qui ont des pensées suicidaires ou qui veulent aider une personne en souffrance avec un professionnel du soin, spécifiquement formé à la prévention du suicide.

### *Sites, applications, etc.*

- **Comment on s'aime** : Site qui accueille les questions que se posent les jeunes sur les relations amoureuses, familiales, amicales, etc. et propose des éléments de réponses sous forme d'articles documentés. Il dispose aussi d'un tchat (i.e. un espace de discussion).
- **Point de contact** : Ce site met à disposition des internautes des outils de signalement qui leur permettent d'attirer l'attention anonymement, gratuitement et simplement sur des contenus potentiellement illicites rencontrés en ligne. Lorsque le contenu est qualifié d'illicite, *Point de Contact* fait le lien avec les hébergeurs et plateformes numériques, afin d'en obtenir le retrait, ainsi qu'avec les autorités de police et de gendarmerie.
- **Pharos** : La Plateforme d'Harmonisation, d'Analyse, de Recoupement et d'Orientation des Signalements traite des signalements des contenus illicites publics diffusés sur Internet. Créée à l'origine pour lutter contre la pédopornographie, Pharos a étendu son domaine de compétence et d'action à l'ensemble des contenus illicites du Web.



➤ **CAMELEON** – Dans un monde où les violences sexuelles sont insidieuses, banalisées, taboues et rarement punies, nourries par la culture du silence liée à l'ignorance, la peur, la honte ou le déni, il est urgent d'agir. CAMELEON est une association de solidarité internationale qui développe une approche globale pour agir sur les causes et les effets des violences sexuelles à l'égard des enfants et des adolescents. Elle est présente en France et aux Philippines pour :

- ❖ **Protéger et soutenir** les victimes de violences sexuelles aux Philippines en les accompagnant avec leur famille sur la voie de la résilience.
- ❖ **Favoriser** l'autonomie des bénéficiaires et le développement socio-économique des familles dans leurs communautés.
- ❖ **Former et accompagner** les bénéficiaires pour qu'ils s'engagent comme porte-parole et soutiens actifs de l'association.
- ❖ **Sensibiliser** le grand public, notamment les jeunes aux Philippines, en France et en Europe, afin d'éveiller les consciences sur les droits de l'Enfant et libérer la parole sur les violences sexuelles.
- ❖ **Formuler des plaidoyers** auprès des institutions et des médias afin de militer pour les droits de l'Enfant et contre les violences sexuelles au niveau local, national et international.



# Rapport d'activité 2023

*Année 2023 : un certain regain de dynamisme, grâce aux recommandations de « Talents et foi », à une communication renouvelée et à la volonté de s'associer à d'autres ?*

## Une association qui se nourrit de rencontres

À l'occasion de l'assemblée générale des 11 et 12 mars organisée dans le cadre de la maison d'accueil du Bon Pasteur à Angers, l'après-midi du samedi consacrée à Madeleine Delbrêl (*Avec Madeleine Delbrêl, « être charnière de chair, charnière de grâce entre ce monde et Dieu ». Vivre sa foi en milieu non chrétien.*) a réuni environ 80 personnes, auxquelles l'information était parvenue grâce aux invitations lancées aux paroisses locales et à d'autres mouvements, aux messages sur RCF Anjou et à la publicité faite autour du spectacle proposé le soir par Bruno Durand. Cela confirme qu'il ne faut pas hésiter à travailler l'annonce de nos temps forts et la diffusion d'informations très « en amont » de ceux-ci et que la présence sur place d'une équipe dynamique contribue grandement au succès de telles rencontres. Un effet positif « en aval » : sur la lancée de ces journées, des liens se tissent localement avec d'autres mouvements et associations.

La journée d'octobre à Issy-les-Moulineaux « *Accompagner la scolarité des enfants et des jeunes : un véritable défi pour les parents, les enseignants, les éducateurs* » fut un bon moment d'échanges et de réflexion, mené de façon originale et enthousiaste par Mélina Assié et Anne Binétruy, autrices d'un ouvrage à ce propos. Nous nous sommes, en tant que représentants du monde enseignant, sentis compris et estimés par les deux intervenantes, puis mieux armés, grâce à leurs apports, pour accompagner et aider les élèves en lien avec leurs familles. La communication engagée pour faire connaître cette après-midi francilienne n'y a amené qu'une participante extérieure à l'association ; mais une toute nouvelle équipe y a largement et activement participé. L'auditoire a été intéressé et attentif, les temps d'échanges forts et fructueux.

Animée par des membres de CdEP du 10 au 14 septembre à Moulines, la session des retraités, avec pour thème « *Le bien commun* », a été très appréciée par la vingtaine de personnes qui y ont participé.

D'autres rencontres et sessions ont permis à des membres de CdEP de se retrouver, de se ressourcer, notamment au cours de l'été : du 15 au 22 juillet au Val Suzon, autour du livre de Pierre Lathuillière « *Parce que nous aimons notre Église* » ; du 24 juillet au 2 août à Berck-sur-mer, sur le thème « *Un monde pour tous ? Être prêt à partager, à renoncer et s'en réjouir* » (session franco-allemande).

Localement, des équipes se réunissent régulièrement sous des formes diverses et à des rythmes adaptés à leurs membres, n'hésitant pas, lorsque l'occasion se présente, à prendre une part active à des événements régionaux, en lien avec d'autres associations.

À Marseille, les Rencontres méditerranéennes et la visite du pape François ont soutenu le dynamisme et l'engagement d'un certain nombre de chrétiens et, plus largement, de personnes « de bonne volonté », et favorisé des rapprochements entre collectifs d'horizons divers, mobilisés sur des situations de pauvreté extrêmement inquiétantes et préoccupés par la place prise par les

mafias et les économies parallèles. En décembre, une réunion départementale a rassemblé une vingtaine de personnes venues échanger sur leur foi et leurs engagements, en lien avec celles qui n'avaient pu se déplacer. Au nom de CdEP, une présence est assurée aux rencontres des mouvements de la collégialité du CCFD-TS ainsi qu'à Vivier solidaire, groupe œcuménique dont l'objet est de permettre à chaque personne de faire un petit pas en direction de l'autre, exilé, migrant.

Dans le diocèse de Créteil, en mars, une équipe a participé à la préparation et à l'animation d'une rencontre sur le métier d'enseignant et sur le lien entre travail et foi.

### **Des efforts de communication**

Suivant les recommandations et conseils prodigués par Odile Moutaux (de l'association Talents et Foi), notre communication est entrée dans une phase plus active, comme en témoignent les messages de rentrée (en septembre), de l'Avent et de Noël, ainsi que le chemin de croix réalisé en écho à la session des actifs d'août 2022, qui ont été non seulement lisibles sur le site mais également transcrits en vidéos et diffusés sur divers réseaux sociaux. Ils offrent ainsi une visibilité plus large à l'association et, en mettant parfois à contribution des équipes locales, permettent aussi de relier plus intimement celles-ci aux instances nationales.

Notons qu'en ce qui concerne notre site, un relais de compétence a eu lieu, pour une phase de transition ; à terme, le nouveau sera plus facile d'utilisation. Une petite équipe a travaillé sur son architecture (page d'accueil, rubriques, arborescence, etc.) avec M. Thiry, notre interlocuteur chez Avelook, entreprise qui effectue le suivi technique du site actuel et chargée de développer le futur – opérationnel, si tout se passe comme prévu, à l'automne 2024.

Du côté de la communication interne, le rythme est pris de deux numéros de CdEP Info par an, pour rendre compte de la vie de l'association et notamment pour partager les fruits des diverses rencontres nationales (sessions, assemblées générales, journées d'animation) avec les personnes qui n'ont pas pu y prendre part. C'est aussi un moyen, occasionnellement, de faire connaître plus précisément CdEP, en complément du tract de présentation, totalement rénové et largement diffusé.

Dans le souci de créer et de renforcer des liens avec le secrétariat, une réunion du nouveau bureau a été organisée en présence de Tcho Picault, le 7 juillet. Ce fut aussi l'occasion de rencontrer Emmanuel Brûlon, diacre habitant le 67 rue du Faubourg Saint-Denis, dans la perspective d'un rapprochement avec la paroisse voisine.

### **Des locaux accueillants**

Cadre ordinaire de travail de notre secrétaire, des réunions du bureau, du conseil d'administration (trois par an pour le premier, autant pour le second) ainsi que de l'Union Parisienne (avec notamment une récollection le 19 mars), les locaux ont aussi accueilli l'assemblée générale de Dialogue et Coopération (le 1<sup>er</sup> avril) ainsi que le Bureau International des Équipes Enseignantes (du 18 au 31 juillet) et le Bureau du SIESC (du 9 au 12 novembre).

### **Une ouverture internationale**

Comme chaque année, des membres de CdEP ont participé à la rencontre annuelle de la Fédération Européenne d'Enseignants Chrétiens (anciennement SIESC) qui s'est déroulée du 24

au 29 juillet en Suède sur le thème « *Le droit des enfants à un développement spirituel* ». Outre les apports des conférences qui rythment les journées, les retrouvailles d'une part, les découvertes d'autre part font tout le prix de journées qui brassent les cultures et les traditions, scolaires comme religieuses.

Ouvert sur de larges horizons planétaires, le Bureau International des Équipes Enseignantes (cf. supra) a été le cadre de riches et fructueux échanges sur les évolutions sociétales, éducatives, ecclésiales des continents représentés. Les temps de travail ont permis d'approfondir certaines questions fondamentales qui se posent parfois en termes proches dans des endroits pourtant fort éloignés. La présence de personnes amies venues assurer les traductions et faciliter le déroulement tant matériel que spirituel de la rencontre est toujours autant appréciée par nos hôtes.

### **Des partenariats divers**

Associée dès l'origine à la démarche Promesses d'Église, notre association continue d'y être présente, à la mesure de ses moyens humains. Devant la croissance du nombre de réunions, il nous a fallu renoncer à poursuivre le chemin au sein d'un groupe de travail pour ne nous consacrer qu'aux plénières, où des synthèses sont présentées et où les orientations générales sont débattues. En mars (en visioconférence) : intervention de Marie-Jo Thiel sur les questions d'emprise et d'autorité, suivie d'une réflexion sur la manière de travailler ensemble, clercs, religieux et laïcs dans l'Église de France, puis d'un compte rendu du synode au niveau européen. En juin, un rapport sur les activités 2022, un point sur les règles et modes de fonctionnement ainsi qu'un bilan d'étape des quatre groupes de travail (Abus ; Femmes et hommes dans l'Église ; Relations clercs-laïcs ; Écouter, dialoguer, annoncer). En octobre : réflexion globale sur le fonctionnement interne de Promesses d'Église dans l'attente de la formation d'une association support qui faciliterait la prise de décision, la gouvernance, le financement. À Angers et à Rouen notamment, CdEP prend part aux travaux de groupes locaux dont les contributions alimentent la réflexion au niveau national.

Membre de la collégialité du CCFD-TS au niveau national, CdEP se trouve aussi représenté grâce à plusieurs de ses membres dans des réunions et actions locales.

Le groupe « Écoles et religions en dialogue » s'est réuni le 9 février (en visioconférence) et le 20 juin ; au menu de cette dernière rencontre : un point sur l'éducation au dialogue interculturel et interreligieux et sur la laïcité dans l'enseignement catholique, à l'initiative de son représentant. Les réunions à venir aborderont les mêmes thèmes et en particulier la façon dont la laïcité est vécue au sein des établissements des autres confessions religieuses.

Des réunions thématiques organisées dans ses locaux parisiens par la CEF (Conférence des Évêques de France) à destination des MSE (Mouvements et Services d'Église), rassemblent à divers moments de l'année aumôniers, présidents, personnes chargées de communication. Elles offrent des temps d'informations mutuelles mais aussi de célébration, de réflexion, d'échanges, de rencontres informelles.

*Le cap sera maintenu pour 2024 : favoriser et susciter ce qui permet aux chrétiennes et chrétiens en lien avec l'enseignement public de se rencontrer, de se retrouver, pour célébrer, approfondir, partager, reprendre force... et le faire savoir !*

# Université des Communicants

Après Paray-le-Monial, Lisieux et Paris, la quatrième Université des Communicants en Église, à l'invitation de la Conférence des Évêques de France, avait lieu cette année à Rome, du 9 au 12 janvier, afin de sensibiliser diocèses, mouvements et associations au jubilé 2025.

Mardi 9 : Septième séjour ou passage dans la capitale romaine pour moi, mais le deuxième seulement sans élèves ! Un cocktail de bienvenue se déroule à l'Institut Français. Certains visages connus, au milieu de quelques membres de mouvement, et de beaucoup de « chargé(e)s de com' » des diocèses, tout à la joie de leurs retrouvailles de visu, puisqu'ils se joignent régulièrement par visio. Le dîner me donne l'occasion de lier connaissance avec Honorine de KTO, Isabelle d'Hiver solidaire du 92, Catherine chargée de la communication du Sacré-Cœur et Corinne du diocèse de Versailles. Un moment d'échanges intéressant.

Mercredi 10 : Après la messe à Saint-Louis-des-Français, le temps d'une pause devant les Caravage, puis direction le centre voisin pour une première intervention de Mgr Fisichella, pro-préfet du dicastère (= ministère) pour l'Évangélisation, qui nous entretient de l'organisation du jubilé : « Le jubilé 2025 : source biblique et enjeux ecclésiaux pour aujourd'hui ». Il nous annonce une année de prière 2024 en vue de ce dernier, une bulle à l'Ascension et l'ouverture de la Porte Sainte le 24 décembre 2024. De 30 à 32 millions de pèlerins sont attendus, qui marcheront de la Via della Conciliazione jusqu'à San Pietro (d'importants travaux d'aménagement sont en cours). De multiples jubilés se succéderont en 2025 : du monde de la communication, des forces armées, de la police et de la sécurité, des diacres permanents, des artistes, du monde de l'éducation (du 28 au 31 octobre : il est prévu que nous y participions avec le SIESC), etc.

La parole revient, après la pause, à Gautier Mornas, responsable de l'art sacré à la CEF, qui nous déroule, avec humour, toute une "catéchèse" sur la porte : expressions, symbolique ; une communication qui suscite un grand intérêt des auditeurs. Le déjeuner, qui me donne l'occasion de discuter avec deux représentantes des diocèses de Lyon et Belfort, est suivi d'un temps libre. Se tient ensuite une table ronde qui réunit Mgr Ruiz, Argentin, secrétaire du dicastère pour la Communication et féru de nouvelles technologies, Jean-Charles Putzolu, journaliste, coordinateur multimédia de la Radio francophone du Vatican et de Vatican News, le P. Janvier Yaméogo, Burkinabé, journaliste officiel de la direction théologique et pastorale du dicastère, qui tient le compte X du pape, Romilda Ferrauto, journaliste franco-italienne de la rédaction française de Radio Vatican, actuellement directrice de la salle de presse du Saint-Siège. On nous explique la réunion, en 2015, des 9 branches qui constituent actuellement ce dicastère, réunion déjà amorcée sous Jean-Paul II. Nous sommes invités à ne pas hésiter à donner des informations à Vatican news, qui les répercutera éventuellement aux diocèses !

C'est l'heure de se rendre à la réception de l'ambassade de France. Occasion pour moi de rencontrer deux anciens journalistes de *La Vie*, dont Laurent Grzybowski, parti il y a trois ans maintenant à *Témoignage Chrétien*. Le palais Farnèse est très beau, l'ambassadrice toute menue et charmante, les petits fours excellents... Le prix de l'UCE, attribué à une personne qui a présenté une production sur le père Jacques (un carme dont Louis Malle évoque la vie dans *Au revoir les enfants*) est alors remis à sa lauréate.

Jeudi 11 : Au centre d'hébergement, la journée s'ouvre par les Laudes, poursuivie par une intervention de sœur Nathalie Becquart, sous-secrétaire du secrétariat général du synode, à propos de la session synodale d'octobre sur le synode : « Primauté, collégialité et synodalité, enjeux ecclésiologiques et dogmatiques ». Nathalie nous rapporte avec enthousiasme le déroulement et le fonctionnement de ce synode, diapositives à l'appui. Contrairement à d'habitude : de nombreuses tables avec chacune un(e) secrétaire et un(e) rapporteur(e). Le synode des évêques a été créé en septembre 1965. Le synode 2021-24 pour une église synodale développe les aspects de communion/participation/mission. Une circularité entre Églises locales et Église universelle est nécessaire. La synodalité est un appel de Dieu, une vocation de l'Église du 3<sup>ème</sup> millénaire qui, après l'accent sur l'institution, la hiérarchie du 2<sup>ème</sup> millénaire, doit opérer un retour

aux sources. Nathalie insiste sur l'écoute et le discernement de l'Esprit Saint et le style pèlerin de l'Église du Christ qui chemine dans l'histoire des hommes en respectant l'histoire, la culture, le contexte de chaque Église locale. Il s'agit de faire advenir une Église moins bureaucratique, plus relationnelle, même si cela suscite des résistances, des craintes, des peurs compréhensibles. Le synode peut être pensé comme la marche des chrétiens en compagnie du Christ et vers le Royaume avec l'ensemble de l'humanité. « La synodalité, c'est le concile Vatican II en un mot » (Ormond Rush). Six éléments clés : L'Église, peuple de Dieu en marche ; la théologie centrale du baptême ; l'autorité du *sensus fidei fidelium* : foi en l'Esprit Saint qui peut parler par les plus petits, les plus pauvres ; l'action de l'Esprit saint ; la diversité des charismes ; une Église relationnelle fondée sur une anthropologie relationnelle. Passage d'une Église pyramidale et enseignante (*ecclesia docens*) à une Église qui écoute, accompagne et apprend (*ecclesia discens*) ; « *quod omnes tangit ab omnibus tractari debet* » : ce qui concerne tous doit être traité par tous. Dans l'unité et à travers les différences. À mon sens, tout cela est très beau, mais sur le terrain...

Après la pause, une table ronde animée par Romilda Ferrauto regroupe Stefano Cascio, prêtre franco-italien, directeur-adjoint du bureau de communication du vicariat (évêché) de Rome, Loup Besmond de Senneville, journaliste correspondant permanent de *La Croix* au Vatican, Muriel Fleury, coordinatrice de l'Espace Communication et Restitution du dicastère pour le Service du Développement Humain Intégral et Renaud Escande, dominicain et administrateur des « Pieux Établissements de la France à Rome et à Lorette », un service de l'ambassade française auprès du Saint Siège. Ce dernier nous explique que les immeubles de rapport loués à des ambassades permettent de financer de nombreuses œuvres de charité et des fonds d'aide aux pèlerins francophones pour leur accueil au cours de l'Année Sainte. S'ajoute en aide, en solidarité, une action participative, à Caritas par exemple.

Renaud veut faire rayonner ce jubilé à travers d'autres actions, par l'axe de la musique notamment (un ou deux concerts par mois, un concert Place Navone). Stefano Cascio dit qu'il est prêtre et ne peut pas mentir et que rien n'est prêt en vue du jubilé ! Loup intervient très peu, sinon pour aller dans le sens de Stefano. Mme Fleury se demande comment intéresser nos contemporains à ce que nous faisons. Son dicastère comporte 50 % de femmes, avec une moyenne d'âge de 40 ans. Dans ces réunions, chacun parle dans sa langue ; écoute et dialogue doivent primer. Les conférences épiscopales sont au service du développement intégral. Beaucoup de recherche et réflexion dans cinq grands domaines : économie, écologie, santé, sécurité et migrants. De nombreux fronts sont ouverts. Elle insiste sur la nécessité de donner la voix à ceux qui n'ont pas beaucoup la parole, de communiquer de bonnes pratiques et d'être en appui à la promotion des messages des journées mondiales : la paix en janvier, santé en février, création en septembre, migrants en novembre, etc. L'après-midi est consacré à des visites. Pour ma part, j'ai choisi Saint Clément et ses basiliques souterraines ainsi que Saint-Jean-de-Latran. Je découvre aussi l'archevêché de Rome, qui jouxte la basilique... et le métro, afin de gagner au plus vite la piazza di Spagna et de monter... les 135 marches qui mènent à l'église de la Trinité-des-Monts, où vont se succéder adoration, vêpres et messe. La soirée est libre.

Vendredi 12 : Messe à 7 h dans une chapelle de San Pietro. Nous déambulons ensuite dans la basilique, sans possibilité de descendre dans la crypte, fermée. Après la photo de famille sur le parvis et une attente jusqu'à 9 h 30, nous nous dirigeons vers un bâtiment dont nous montons les larges et froids escaliers jusqu'au quatrième étage où nous stationnons – et nous gelons – encore trois bons quarts d'heure. Le pape François souffre « d'un peu de bronchite et ne peut pas bien parler ». Il nous donne sa bénédiction et nous salue un par un, car pour « saluer, il n'a pas besoin de parler et le fait du fond du cœur ». L'audience s'achève donc plus tôt que prévu et tous se dispersent sur diverses salutations. Après une promenade pédestre du Vatican à la place Navone où j'apprécie un bain de soleil bienvenu, il faut déjà penser au retour ! Cette participation m'a permis de créer des liens intéressants et, je l'espère, de toujours plus faire connaître CdEP.

Christine Antoine

# Des nouvelles de Promesses d'Église

La dernière réunion plénière de Promesses d'Église s'est tenue en présentiel le 7 juin à Arcueil, dans les locaux des Scouts et Guides de France. Plus d'une vingtaine de représentants de mouvements ou associations y ont pris part, dans une ambiance chaleureuse et fraternelle.

Il a été tout d'abord demandé à l'Esprit-Saint d'éclairer l'assemblée. Ensuite a été actée la constitution d'une association-soutien "Service de Promesses d'Église", apte à résoudre problèmes juridiques et financiers. Le niveau minimal de cotisation est fixé à 30 euros.

Puis l'assemblée s'est penchée sur un projet élaboré par le Copil (comité de pilotage), qui constituait la base du débat et des choix d'orientations de P.E. (Promesses d'Église) pour les années à venir. À partir des réflexions passées et de la contribution de P.E. au synode, le Copil avait identifié sept orientations possibles :

- Développer une pédagogie et une formation à la synodalité.
- Resituer le rôle des groupes de travail et aborder les questions controversées : place des femmes dans l'Église et formation des clercs par exemple.
- Définir la forme d'un réseau P.E. dans les territoires.
- Inventer une instance de collaboration CEF/CORREF/Laïcs.
- Construire une culture de prévention des abus.
- Développer l'implication des mouvements dans P.E.
- Développer la communication et le rayonnement de P.E.

Pour chaque orientation étaient exposés diagnostic et enjeux, et des pistes de travail à court ou moyen terme. À l'aide de gommettes, chaque participant(e) a été invité(e) à souligner sur les panneaux affichés les points qui lui paraissaient les plus porteurs d'avenir pour que P.E. continue de contribuer à la transformation de l'Église.

Tout en rappelant l'objectif fondamental qui est à l'origine de P.E. et qui sous-tend toutes les autres orientations, à savoir la construction d'une culture de la prévention des abus de pouvoir, de conscience et des abus sexuels, les membres présents se sont prononcés en classant les orientations dans l'ordre d'importance ou d'urgence décroissant suivant : inventer une instance de collaboration CEF/CORREF/laïcs permettant une lecture commune des signes des temps ; développer une pédagogie et une formation à la synodalité ; développer un réseau P.E. dans les territoires, selon une configuration à préciser ; réorienter les groupes de travail sans hésiter à aborder les questions controversées citées supra ; développer le rayonnement et la communication de P.E. ; favoriser l'implication des mouvements dans P.E.

Afin de clore l'après-midi, il a été procédé à l'élection de renouvellement du COPIL. Ont été choisis pour désigner un(e) de leurs membres : Apprentis d'Auteuil, Communauté du Chemin Neuf, CCFD-Terre Solidaire, Scouts et Guides de France, Action Catholique des Enfants, Réseau Saint-Laurent et Communauté Vie Chrétienne.

Nous poursuivrons donc notre parcours dynamique, stimulant et joyeux, début octobre, dans l'Espérance.

Christine Antoine

## Contribution pour la 2<sup>ème</sup> phase du synode du groupe CEPES (Rouen)

Le groupe de chrétiens, membres de mouvements ou services, qui s'est constitué dans le diocèse à la suite de la lettre du pape d'août 2018, initialement intitulé Réparons l'Église 76, a voulu s'investir dans la démarche synodale et a pris sa nouvelle dénomination CEPES (Chrétiens engagés pour une Église synodale). Trois membres de CdEP participent à l'équipe d'animation du CEPES, et les équipes CdEP ont travaillé, en amont de la première session, sur la perspective d'une Église synodale. En novembre 2023, à l'initiative du groupe CEPES, plus d'une centaine de personnes est venue entendre un diacre du diocèse, membre de l'équipe nationale de rédaction de la contribution de la CEF, donner récit du travail mené et de la 1<sup>ère</sup> session romaine. Exposé suivi d'un travail en groupes d'une dizaine de personnes chacun. Ce travail s'est poursuivi en janvier et février 2024, en ateliers réunissant une cinquantaine de personnes au total, sur les 3 thèmes :

- une Église ouverte et accueillante à l'écoute du monde, particulièrement des personnes marginalisées ;
- une Église tout entière en mission ;
- une Église où le cheminement synodal actuel inspire, à tous les niveaux, l'ensemble de nos communautés.

La synthèse de ces travaux a été l'objet, en mars dernier, de deux rédactions : l'une, reproduite ici, destinée à Promesses d'Église ; l'autre, adressée au diocèse et structurée pour répondre aux 5 questions posées dans des formulations et objectifs sensiblement différents de l'appel du secrétariat du synode. Notre texte n'a pas été intégré dans la contribution du diocèse, en raison de l'envoi parallèle à Promesses d'Église, « ce qui lui aurait donné trop de poids », mais il a été joint et nous avons eu l'assurance qu'il a été lu et pris en compte au sein de la CEF.

### 1. Quelle vocation pour l'Église ?

La formulation de la « Question guide », du document *Vers octobre 2024* « Comment être une Église synodale en mission ? » doit amener à s'interroger. On a trop souvent tendance à se préoccuper d'abord des problèmes d'organisation, de fonctionnement, de gouvernance de l'Église avant de s'interroger sur ce qu'on veut transmettre. À cette question, l'Assemblée générale ordinaire du synode a répondu dans sa « Lettre au peuple de Dieu » du 25 octobre 2023 : « *La vocation de l'Église est d'annoncer l'Évangile, non pas en se centrant sur elle-même mais en se mettant au service de l'amour infini dont Dieu aime le monde* » (cf. Jn 3,16).

Être coresponsable c'est contribuer au visage, à la vocation de cette Église.

#### *Proposition*

Nous voulons une Église ouverte au monde, pratiquant une écoute réciproque pour se connaître et se comprendre ; une Église reconnaissant la légitimité de l'accès des femmes au diaconat ; une Église dépassant la priorité sacramentelle avancée par les nouvelles générations de prêtres, aboutissement bien visible de certaines formations ; une Église acceptant les tensions entre différentes formes de participation à la vie de l'Église et notamment à ses célébrations, comme signes d'une riche diversité ; une Église prenant conscience des souffrances liées à l'immobilisme qui poussent certains à la quitter, sur la pointe des pieds.

### 2. Rapprocher mouvements et paroisses en anticipant les conséquences de la réduction du presbyterium.

**2.1 Un constat : beaucoup est déjà fait aux périphéries.** Depuis de nombreuses années, des chrétiens sont engagés, principalement dans les mouvements, services, associations, mais aussi dans

les paroisses, auprès des personnes en situation de pauvreté dont les visages sont multiples : ceux qui n'ont pas ce qu'il faut pour mener une vie digne, les migrants, les réfugiés, les personnes dépendantes, âgées isolées ou handicapées, les détenus et leurs familles et évidemment les enfants et aussi les personnes qui se sentent exclues de l'Église, divorcées-remariées, homosexuelles... Beaucoup est fait aussi hors du monde catholique : Armée du Salut, Secours populaire, ONG... Ces chrétiens engagés, notamment au Secours catholique, au CCFD, aux Restos du cœur... regrettent que les personnes fragiles puissent être ignorées par les communautés paroissiales dans lesquelles ils vivent leur foi, alors que ces personnes ont besoin de reconnaissance, de regards bienveillants... Repliées sur elles-mêmes, des communautés paroissiales semblent parfois ignorer que des personnes puissent vivre en situation de grande pauvreté dans leur environnement proche ou ne savent pas comment les écouter, les intégrer. La liturgie concourt à les rendre invisibles pour l'assemblée, leur existence n'étant évoquée de manière occasionnelle qu'au travers d'une intention de prière universelle ou d'une monition. Dans une schizophrénie dramatique, paroisses et mouvements semblent trop souvent exister et fonctionner de manière totalement indépendante. Les mouvements, tenus à la périphérie, sont amenés à fonctionner en solo, en silo. Les chrétiens engagés font le constat que leur pratique de vie en Église se développe en marge du cadre institutionnel. *"Nous nous sentons mis à part, non attendus"*. *"Nous ressentons un décalage entre "la vraie vie des hommes" et "l'entre-soi des messes"*. Bien sûr, il y a ici où là des exceptions, des expériences sur lesquelles nous pourrions capitaliser afin de sortir de l'isolement pour marcher ensemble.

**2.2 Une urgence : anticiper les conséquences de la réduction drastique du presbyterium.** Il est nécessaire d'anticiper les évolutions démographiques et sociales des actuelles « communautés paroissiales », dont certaines risquent de ne plus exister, faute de paroissiens et de prêtres, à l'horizon de 10-15 ans. Il est probable que de petites communautés vont se développer pour permettre aux chrétiens de continuer à faire Église « autrement », à l'occasion de célébrations de la Parole. Faut-il regretter cette évolution ? L'avènement de ces petites communautés pourrait être au contraire une opportunité pour renforcer les liens avec les mouvements et les personnes vulnérables au plus près du terrain.

### ***Propositions***

Plusieurs pistes peuvent être envisagées pour favoriser la synergie entre mouvements et paroisses et renforcer ainsi la vocation missionnaire de l'Église, rappelée dans les documents synodaux.

- Promouvoir une liturgie accessible à tous et ouverte sur le monde est une des conditions, sinon un préalable, au rapprochement des mouvements et des paroisses. (cf. 3. infra).
- Pour l'Église paroissiale, les mouvements sont une opportunité à saisir pour prendre conscience de la réalité du monde tel qu'il est et une porte ouverte « pour témoigner de l'amour infini dont Dieu aime le monde ».
- Le pape François insiste sur la nécessité de sortir d'un « entre-soi ». Les mouvements ont vocation à aller au-devant des frères que l'on ne voit pas, notamment des plus démunis, des jeunes. Les mouvements sont invités à « *faire le trottoir* » selon la formule d'un ancien aumônier

d'ACO. C'est avec eux que doivent être encouragées les initiatives de dialogue et de visites réciproques avec les autres confessions chrétiennes et les autres religions. Une meilleure connaissance réciproque en est le fruit, développée par une participation commune à ces mouvements ou à des organismes civils ; une réciprocité elle-même réelle si nous nous laissons déplacer par la parole de l'autre.

- Pour ambitionner un projet missionnaire, il nous faut être présent dans les débats publics, attestant de notre capacité de relation au monde. Formation et compétence pour participer à ces débats pourront être acquises au sein des mouvements (cf. rôle de la JOC et de l'ACO pour la formation des responsables syndicaux).

- Pour être missionnaire, il faut saisir les opportunités de rendre le frère « sujet » et non pas seulement « objet » de notre bienveillance : dans la rencontre de l'autre, chacun grandit dans un amour partagé entre personnes également aimées de Dieu.

- On constate un déficit d'exploitation des apports et témoignages faits lors de sessions de formation de jeunes, de préparation d'un mariage ou d'une inhumation ou lors de visites dans les hôpitaux ou les E.P.H.A.D. Au cours de ces rencontres sont exprimés et doivent être recueillis les témoignages concernant les questions de foi, les motifs d'éloignement de communautés vivantes, de sorties d'Église, pouvant appeler des changements pastoraux ou liturgiques.

- L'avènement de petites communautés, faites de diversités, se réunissant autour de la Parole de Dieu, est une opportunité à saisir pour permettre à ces communautés de base et aux mouvements de "marcher ensemble" avec les plus fragiles, au plus près du terrain !

- Les expériences des « paroisses sans curé », avec une participation différente du prêtre, sont à exploiter ainsi que celles, non-abouties, des « fraternités missionnaires », en essayant de comprendre pourquoi ce cadre a tourné court.

### 3. Quelle liturgie ?

Le **ritualisme** de plus en plus marqué des célébrations semble plaire à certains parmi les jeunes générations. Mais, en évacuant de nos célébrations la vie quotidienne, il risque de favoriser un entre-soi mortifère. Jésus ne favorise pas le rite, il va vers les hommes en disant « *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* » Le ritualisme semble traduire une pratique verticale « cléricale », au détriment d'une horizontalité humaine de tous les baptisés « faits égaux par le baptême ». On a l'impression qu'on célèbre davantage Jésus Christ, fils de Dieu, en oubliant qu'Il s'est fait homme.

Cette verticalité, qui dans une expression extrême conditionne le comportement de certains clercs à l'égard de laïcs, peut répondre à un besoin, voire à une demande d'une tranche générationnelle, mais cette verticalité induit aussi chez d'autres catholiques une souffrance, liée à un sentiment de repli identitaire, avec un risque de fracture...

#### *Propositions*

Pour favoriser une « Église synodale en mission » et lutter contre une tendance naturelle à l'entre-soi, il semble préférable de concevoir des célébrations accessibles et ouvertes sur le monde. Une

telle évolution liturgique serait un des moyens de favoriser le rapprochement souhaitable entre mouvements et paroisses (cf. supra).

- Célébrer autrement, en partant de la vie, en rendant acteurs les femmes et les hommes avec lesquels nous cheminons. Il faut faire entrer la vie dans les célébrations (mariages, inhumations, messes). Sinon, on va accentuer le fossé entre deux Églises, celle du culte et celle de la vie.
- Employer un langage et des rites compréhensibles et renouvelés. « Gloire de Dieu », « Crainte de Dieu », « Royaume de Dieu » : quelle est la signification de ces termes pour notre société actuelle ?
- Accueillir régulièrement les mouvements lors de l'offertoire, de la prière universelle, des annonces à la fin de la messe.
- Ne pas avoir peur de confier à un mouvement, à un service, la préparation et l'animation de l'ensemble d'une célébration.
- Développer la relecture, telle que pratiquée dans les mouvements, pour faire le lien entre culte et « vraie » vie.

#### **4. Ministères et responsabilités.**

**4.1 Place et rôle des prêtres.** Les prêtres ont vocation à promouvoir l'accueil qui est ouverture vers la société. Malheureusement, leur formation au séminaire privilégie une compétence théologique et liturgique, domaines qu'ils ont tendance à privilégier, car s'y sentant plus à l'aise, au détriment de leur vocation pastorale et sociale, à laquelle ils apparaissent moins préparés, au risque de scléroser l'Église.

La faible participation des prêtres aux réunions synodales interroge : Surcharge invoquée face aux nombreuses tâches liées à la taille souvent démesurée des paroisses actuelles ? Malaise des prêtres face à la perspective de contacts « en égalité » avec des laïcs, auxquels leur formation ne les a pas préparés ? Tendance à exercer de plus en plus leur charisme dans la liturgie, domaine propre qu'ils sont les seuls à dominer, au risque alors d'apparaître « *hors sol* » (parole d'un prêtre de vocation tardive après son veuvage) ? Crainte d'une mise en cause de leur pouvoir, de leur autorité ?

##### ***Propositions***

- Il nous semble essentiel de bien distinguer pouvoir et autorité. Dans l'Église, le seul pouvoir doit appartenir au Peuple de Dieu. Pour les responsables, prêtres ou évêques, la tentation du pouvoir doit s'effacer devant l'exigence du service de la communauté qui leur est confiée. En revanche, nous sommes tous prêts à reconnaître l'autorité du prêtre, curé ou non, et de l'évêque.
- Faire le bilan des expériences de paroisses sans curé « résident ». Cette situation de plus en plus fréquente impose un fonctionnement synodal nouveau. Les laïcs ont montré qu'ils étaient capables de se prendre en charge mais aucun bilan n'a vraiment été fait de ces expériences, alors qu'elles sont riches de leçons. Elles pourraient aider à redéfinir la position et le rôle pastoral et sacramentel du prêtre dans la communauté paroissiale.

**4.2 Place des femmes.** Les documents préparatoires au synode et le rapport de synthèse de la première session lui-même abordent tous la question de la place actuelle des femmes comme cause majeure des dysfonctionnements de l'Église.

Instrumentum Laboris de la première session du synode comportait un chapitre consacré à la question suivante « *Comment l'Église de notre temps peut-elle mieux remplir sa mission en reconnaissant et en promouvant davantage la dignité baptismale des femmes ?* » (B 2.3)

Contribution du diocèse de Rouen : « *Pour beaucoup il y a une réelle nécessité de la parité homme femme dans les instances dirigeantes, sans limiter les femmes aux tâches subalternes pour lesquelles elles manquent aussi de reconnaissance... L'Église devrait avancer sur le diaconat féminin* » (3B)

Collecte des synthèses synodales de la CEF (juin 2022) – Hommes et femmes : vivre l'égalité baptismale (2.3). « *Sur la question de la place faite aux femmes dans l'Église, les synthèses perçoivent une urgence ainsi que d'innombrables blessures... La manière dont les femmes sont traitées dans l'Église n'est pas ajustée à la mission de celle-ci, à une époque où l'égalité entre les hommes et les femmes est devenue une évidence commune... On lit aussi de nombreuses demandes pour que les femmes puissent recevoir l'ordination diaconale* »

Rapport de synthèse de la première session – chapitre 9 : Les femmes dans la vie et la mission de l'Église. « *Lorsqu'au sein de l'Église, la dignité et la justice dans les relations entre les hommes et les femmes sont altérées, alors la crédibilité de la proclamation que nous adressons au monde est affaiblie. Le processus synodal montre qu'il est nécessaire d'ajuster les relations et de procéder à des changements structurels... L'Assemblée demande de ne pas répéter l'erreur qui consiste à parler des femmes comme d'une question ou d'un problème... La recherche théologique et pastorale sur l'accès des femmes au diaconat doit être poursuivie.* »

### **Proposition**

Une seule proposition, ou plutôt une seule demande : passer de la réflexion, de la recherche, des belles paroles aux actes. Il y a urgence ! Ainsi notre demande rejoindra celle du synode « *à l'Église de grandir dans son engagement à comprendre et accompagner les femmes sur le plan pastoral et sacramental* » (Rapport de synthèse première session - 9c). Un accès des femmes au diaconat, avec une mise en place déterminée par les Églises continentales, serait une reconnaissance effective de l'égalité baptismale et un signal fort envoyé à toutes les femmes qui souffrent de la manière dont elles sont traitées dans l'Église.

**4.3 Conseils.** De la confrontation d'expériences diverses émane un certain nombre de règles d'organisation qu'il faudrait respecter au sein de l'Église pour son bon fonctionnement : élections, mandats à durée limitée, participation de tous, subsidiarité. Le double mouvement de verticalité vers Dieu et d'horizontalité vers le monde est à considérer, non selon une lecture hiérarchique ou un ritualisme structurant, mais dans la double capacité de chacun de nous par son rapport à Dieu et à ses frères. Les divers conseils, qui entourent l'évêque et/ou les curés, n'ont aucun pouvoir de décision, leur rôle est uniquement consultatif. Il n'y a pas de remise en cause de l'autorité mais une demande de délibérations collectives. Des instances participatives sont nécessaires. Mais à

propos des conseils, il y a une insatisfaction globale, en relevant, par exemple, que le CDP du diocèse de Rouen ne s'est pas réuni depuis 18 mois alors que nous sommes en phase de synode... Pour nombre de laïcs, il peut être difficile de dépasser les réticences et les résistances des prêtres, mais aussi de leurs proches collaborateurs (membres de l'EAP, en particulier), pour oser prendre la parole, transmettre un message, prendre des initiatives et agir.

### **Propositions**

- C'est en fonction de besoins précisément définis et reconnus par la communauté que des appels à responsabilité peuvent être lancés, avec des objectifs clairs, pour des missions bien déterminées, pouvant prendre la forme de ministères.
- Pour cibler ces appels, des charismes peuvent être mis en avant. Ces charismes supposent qu'il y a une *compétence* préalable, sous-jacente ; ils sont aussi l'expression d'une *capacité de relation au monde*. Ces appels ne doivent pas marginaliser les autres membres de la communauté, par une pratique de la délégation limitée à ceux qui sont/seraient supposés compétents. Il y a de l'implication de tous, faits égaux par le baptême, également appelés à être prophètes. Or il peut y avoir témoignage de prophètes dès qu'il y a engagement : la présence dans une association, un mouvement (sportif, politique) suffit pour être missionnaire.
- Face à cette diversité possible des appels, des réserves sont émises sur la création de ministères trop formalisés pour les laïcs avec un risque de cléricisation.
- La communauté paroissiale doit avoir un rôle essentiel dans le choix des responsables et la détermination des objectifs. Pour qu'elle puisse assumer correctement ce rôle, une formation de ses membres est nécessaire, ainsi que la mise en place d'espaces d'échanges, voire de débats. Il faudrait aussi pouvoir rechercher et tenir compte des avis de ceux qui se situent à la marge.
- La participation à l'élaboration du projet paroissial doit être proposée à toute la communauté, cette phase d'élaboration étant un facteur majeur de structuration de la communauté. Le projet paroissial doit clairement définir sa durée, les conditions de sa validation par la communauté, ainsi que ses modalités de suivi, d'évaluation, et de révision, notamment lors de changements de curés.

## **5. Rendre compte, évaluer, communiquer, former : des pratiques à développer !**

**5.1 Rendre compte, évaluer.** Force est de constater qu'il n'existe pas aujourd'hui de culture d'évaluation au sein de l'Église, tant pour les personnes que pour les structures. Comme dans un cadre « civil », ces évaluations régulières doivent répondre à des règles définies avec les parties prenantes, non pour culpabiliser mais pour identifier les pistes d'amélioration pour remplir les missions.

**5.2 Communiquer.** La souffrance, souvent ressentie, plus rarement exprimée, par de nombreux chrétiens pratiquants est multifactorielle. Elle est souvent liée au mauvais fonctionnement des lieux où la parole de tous, laïcs et clercs, devrait être libérée (conseils, paroisses). Les groupes lo-

caux de Promesses d'Église (CEPES et autres) apparaissent comme des lieux possibles de libération de la parole, une aide pour dépasser les souffrances. Dans des lieux à faire revivre, et quelle que soit leur forme à l'avenir, devront être développées des célébrations de la Parole, permettant à chacun de s'exprimer...

**5.3 Former.** Le rapport de synthèse de la première session du synode encourage à « *élaborer une culture de la formation permanente* » en privilégiant « *les propositions de formation commune destinées à l'ensemble du Peuple de Dieu (laïcs, ministres consacrés et ordonnés)* » (14.k) Compte-tenu des délais nécessaires pour voir les effets d'une telle réforme, il est urgent de la mettre en œuvre sans attendre.

### ***Propositions***

- Mettre en place une véritable culture d'évaluation. De manière générale, rendre compte de son mandat devrait devenir une obligation naturelle et vue comme un moyen de progresser dans l'action menée.
- Toutes les structures, tous les conseils, doivent être systématiquement évalués selon une méthodologie précise et connue, en fonction des raisons et objectifs qui ont conduit à leurs mises en place.
- Les personnes qui exercent une responsabilité au sein de l'Église, y compris les prêtres, doivent avoir un mandat à durée déterminée, formalisé par une lettre de mission. En cas de conflit, le contenu de ce mandat sert de référence pour la reprise d'un dialogue afin de le résoudre.
  - Au terme d'un mandat, la reddition de comptes doit être systématique. La reddition n'est ni un procès ni une mise en cause de la personne mais une évaluation de ce qui a été fait par rapport aux objectifs initialement définis dans le cadre de la mission qui avait été confiée. Lors de cette évaluation les difficultés, les réussites et les manques sont relevés afin qu'on puisse en tirer les conséquences pour progresser. Elle intègre aussi la relecture spirituelle de la mission : en quoi le missionné a-t-il été nourri spirituellement (consolation ou désolation) par la mission ?
- Une formation initiale et permanente doit être systématiquement proposée à toutes les personnes à qui une mission a été confiée.
- La formation initiale des prêtres et des diacres ne doit pas être seulement une formation académique. Pour être cohérente avec une « Église synodale en mission », la formation initiale doit permettre aux séminaristes d'acquérir, par des stages de longue durée voire une année de césure, une réelle connaissance du terrain, de la société et du monde dans lequel ils vivront leur sacerdoce. Il faut que les prêtres sortent d'une posture uniquement sacramentelle.
- La formation initiale des prêtres et des diacres doit être présentée et conçue comme la première étape d'une formation continue tout au long de la vie.

**Session des enseignants franco-allemands  
à Rastede (Ammerland), au nord-ouest de la Basse-Saxe, à l'ouest de Brême,  
du 26 juillet au 4 août 2024.**

Lieu d'hébergement situé en bordure d'un grand parc de château idyllique (30 chambres simples à 94 € la nuit ; 6 chambres doubles à 173 € la nuit).

Inscription auprès de : Gertrud Stümper [G\\_Stuemper@web.de](mailto:G_Stuemper@web.de) – Tel : 49 2504 2027 – Mobil : 49 173 72 00 512

La réunion de rentrée de l'**Union Parisienne**  
est fixée au **vendredi 4 octobre** à 14 heures  
67, rue du Faubourg Saint-Denis.

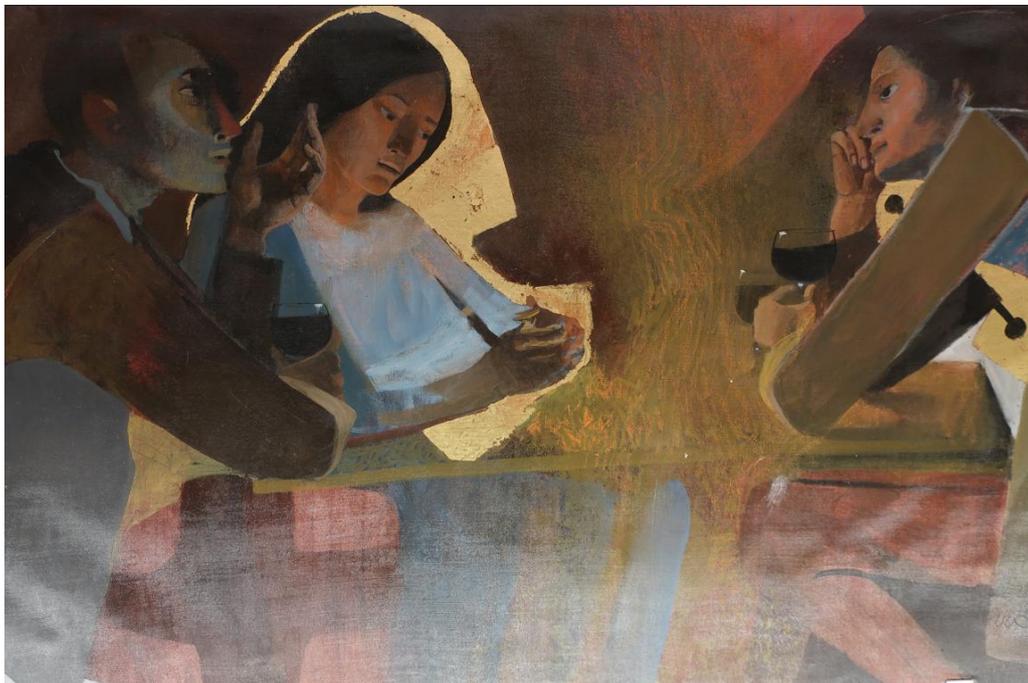
Nous établirons l'**agenda** de nos rencontres de l'année  
et fixerons le **choix du livre** qui fera l'objet  
de notre étude.

**Rencontre d'animation CdEP**

**Les samedi 19 et dimanche 20 octobre 2024**

**Accueil Louise de Marillac (67, rue de Sèvres Paris 6<sup>ème</sup>)**

**« L'École publique, nous l'avons choisie... nous en faisons partie. »**



Seigneur Jésus,  
Toi qui t'es fait reconnaître au pain partagé,  
une fois embrasés les cœurs douloureux au feu de ta Parole,  
donne-nous, durant l'été, de prendre le temps  
de la laisser résonner, de la méditer, de la prier,  
afin que nous puissions reprendre légèrement  
le chemin de la rentrée,  
dans la joie de ta résurrection !



